

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

BAJAZET PREMIER

PACARONI

Tragédie — 1739

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

ASTÉRIE	57 répliques
TAMERLAN	51 répliques
BAJAZET PREMIER	40 répliques
ANDRONIC	33 répliques
ZAÏDE	18 répliques
ODMAR	13 répliques
ARCAS	11 répliques

Personnages muets & suite : GARDES

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE I	5
ACTE II	19
ACTE III	34
ACTE IV	46
ACTE V	60

ACTE I

SCÈNE PREMIÈRE

Bajazet, Odmar, Gardes.

ODMAR

C'est ici que bientôt l'Empereur doit se rendre.
Il vous ordonne....

BAJAZET

Allez ; il pourra me rapprendre.

SCÈNE II

Bajazet, Gardes.

BAJAZET

Tamerlan veut me voir ! Quel objet odieux !
Quel spectacle ! Un vainqueur va s'offrir à mes yeux.
Un Vainqueur ! Bajazet en devait-il connaître ?
Je suis esclave enfin, et je vais voir mon maître.
Ciel ! Ai-je mérité ton éternel courroux ?
Et veux-tu sur moi seul rassembler tous tes coups ?
Mon bras victorieux plus craint que le tonnerre,

5

10

Chez vingt Peuples divers avait porté la guerre,
Et du bruit de mon nom l'Univers étonné,
À l'asservir entier me croyait destiné :
Je le pensais moi-même. Ô Tombeau de ma gloire !
Ô jour, où je me vis arracher la victoire ! 15
Abandonné, trahi par de lâches soldats,
Il ne me restait plus que mon coeur et mon bras ;
Sans le sort qui m'accable, ils suffisaient peut-être.
Qui fut toujours vainqueur, croit devoir toujours l'être.
Vain espoir ! Vains efforts ! Par quels affreux revers, 20
Du faîte des Grandeurs je tombai dans les fers !
Misérable jouet des fureurs du Tartare,
Je n'ose prévenir les maux qu'il me prépare.
Des enfants malheureux, dont j'ignore le sort,
Que le cruel peut-être a livrés à la mort, 25
Sont le triste lien qui m'attache à la vie.
Je crains surtout, je crains pour la jeune Astérie ;
Et peut-être déjà l'audace d'un Tyran...
Mais le voici lui-même.

SCÈNE III

Bajazet, Tamerlan, Odmар, Gardes.

BAJAZET

Approche, Tamerlan, 30
Quel sujet dans ce lieu demande ma présence ?
Pourquoi m'offrir encor l'ennemi qui m'offense !
Renfermé si longtemps dans une obscure tour,
Pour quel affront nouveau revois-je enfin le jour ?
J'ignore ton dessein. Parle. Mais tu dois croire 35
Que jusques dans les fers j'aurai, soin de ma gloire.

TAMERLAN

Je ne condamne point ces nobles sentiments,
Mais de ton cœur trop fier régie les mouvements.
Ton sort est dans tes mains. Tu peux briser ta chaîne.
Je n'apporte eN ces lieux ni vengeance, ni haine
Je saiS que la Fortune a trahi ta valeur,
J'estime ton courage, et je plains ton malheur.

40

BAJAZET

Je ne mérite pas que l'on daigne me plaindre.
Ta bonté me surprend. Cesse de te contraindre.
Je démêle aisément de semblables détours ;
Et c'est perdre le temps en frivoles discours.

45

TAMERLAN

Eh bien, rends grâce au Ciel qui te deviens propice ;
IL veut de ton destin réparer le caprice,
Te replacer au trône ; et tu peux, aujourd'hui,
Embrasser ton vainqueur, et t'égalér à lui.
Il est un sûr moyen de finir ta disgrâce,
Soyons amis.

50

BAJAZET

Qu'entends-je ? Et quelle est ton audace ?
Apprends à me connaître. Une indigne prison,
Aurait-elle à ce point égaré ma raison ?
Moi, ton ami ? Ce nom...

55

TAMERLAN

Ce nom ferait ta gloire,

As-tu donc dans mes fers oublié ma victoire ?
Trop heureux de pouvoir obtenir ma pitié,
Oses-tu refuser jusqu'à mon amitié ?

60

BAJAZET

Oses-tu me l'offrir ? L'orgueil de ma naissance,
Ne voit point entre nous d'odieuse distance.
Les hommes sont égaux quand ils font vertueux.
Mais un trône élevé par des crimes heureux...

TAMERLAN

Qui te retient ? Poursuis un discours qui me brave.
J'ai puni l'ennemi, je pardonne à l'esclave.
Tu devrais cependant avec moins de fierté,
Entendre en ta faveur ce que j'ai projeté.
Quels que soient mes desseins, je puis agir en maître :
Je le suis de ton sort ; je veux cesser de l'être.
Mérite les bontés d'un vainqueur généreux,
Et ne t'obstine point à vivre malheureux.

65

70

BAJAZET

Quittons ces vains discours. Que voulais-tu m'apprendre ?
Déclare tes desseins, si je puis les entendre.

TAMERLAN

Moi, puis-je te compter au rang de mes amis ?
Réponds toi-même enfin ; car ce n'est qu'à ce prix....

75

BAJAZET

À ce prix ? C'est assez. Je n'ai rien à répondre.

TAMERLAN

Téméraire captif, je saurai te confondre.
Par un farouche orgueil tu crois te signaler :
Mais je sais les moyens de te faire trembler. 80
Tu connaîtras bientôt...

BAJAZET

Ordonne qu'on prépare
Ce que peut inventer la rage d'un Tartare ;
Sous l'horreur des tourments essaie à m'accabler.
Ai-je bien entendu ? Tu me feras trembler ! 85
Un vil chef de brigands ose pousser l'outrage,
Jusques à me tenir un semblable langage ?
Le sort de Bajazet (Ciel ! et tu l'as permis !)
Est donc entre les mains de pareils ennemis ?
Je ne t'écoute plus. S'il faut cesser de vivre, 90
Assemble tes bourreaux ; je suis prêt à les suivre.

TAMERLAN

Gardes, qu'on le remène.

SCÈNE IV

Tamerlan, Odmar, Gardes.

TAMERLAN

Où me vois-je réduit f
Ah ! Qu'ai-je fait, Odmar, et quel en est le fruit ?
Mais j'ai dû le prévoir. Bajazet inflexible 95
À l'offre du pardon ne peut être sensible.

C'est un nouvel affront à ses yeux irrités,
On hait d'un ennemi jusques à ses bontés.
Tu n'as pas oublié la sanglante journée
Qui soumit à mes lois fa fière destinée. 100
Je comptais le laisser prisonnier sur sa foi.
De quel air menaçant il parut devant moi !
D'un camp, où mille cris publiaient ma victoire
Il voulut se former un théâtre à sa gloire.
Un invincible orgueil animait ses discours : 105
De ses prospérités il rappela le cours ;
Et bravant ma rigueur, qu'il rendit nécessaire,
Il contraignit enfin ma clémence à se taire ;
Du plus ardent courroux on me crut enflammé.
J'ordonnai qu'en ces lieux il serait renfermé, 110
Axalle fut chargé du soin de l'y conduire,
Longtemps de son destin je craignis de m'instruire.
Hélas ! Livré dès lors à de secrets ennuis,
Je pressentais les maux qu'il m'a causé depuis.

ODMAR

Lui, Seigneur ? Eh, que peut un captif misérable, 115
Gémissant sous le poids dont votre main l'accable ?
Vous offenserez-vous d'une vaine fierté,
D'un orgueil indiscret qu'il a trop écouté,
Lorsque maître absolu de toute sa famille ?...

TAMERLAN

Pourquoi dans Samarcande ai-je arrêté Sa fille ? 120
C'est elle seule, ami, que je dois redouter.

ODMAR

Quel trouble dans ces lieux pourrait-elle exciter ?

Son coeur tout occupé d'un souvenir funeste,
Laisse à peine échapper une plainte modeste.
Tremblante pour les jours d'un père malheureux,
L'ardeur de le venger n'entre point dans ses vœux.

125

TAMERLAN

Tu le crois ? Cependant sa jeunesse, ses charmes,
Sa douleur même, Odmar, tout lui prête des armes.
Quel oeil, en la voyant, ne se plaît à la voir ?
L'Amour maître d'un coeur, en chasse le devoir.
On ne reconnaît plus ni respect, ni contrainte,
On brave le péril, on le cherche sans crainte.
Forcée à disparaître après de vains efforts,
La vertu veut en vain exciter les remords,
Un coeur se livre entier au penchant qui l'entraîne ;
Les noeuds les plus sacrés, il les brise sans peine ;
De l'amitié, du sang, il étouffe la voix ;
L'Amour enfin, l'Amour ne connaît point de lois.

130

135

ODMAR

Seigneur !

TAMERLAN

Il faut ici te découvrir mon âme.
Je soupçonne, je crains une secrète flamme.

140

ODMAR

Ah ! D'un Sang malheureux, proscrit dans ce séjour,
Qui voudrait seconder la vengeance, ou l'amour ?

TAMERLAN

Que tu pénètres mal le chagrin qui me presse !
Apprends tout. Je rougis d'avouer ma faiblesse : 145
Mais cesse d'applaudir à ma fausse vertu.
Connais les soins honteux dont je suis combattu
Si le fier Bajazet a bravé ma colère,
S'il demeure impuni... sa fille a su me plaire :
Et trop digne en effet de mon inimitié, 150
C'est l'Amour qui le sauve, et non pas la pitié.
Tu ne t'attendais pas à cet aveu funeste :
Mais ne va point blâmer des feux que je déteste.
De ce fatal amour plus fort que ma raison,
J'ai combattu longtemps l'invincible poison. 155
Pour arracher mon coeur au penchant qui l'attire ,
Je me suis dit cent fois tout ce qu'on peut me dire.
J'ai fui mon ennemie. Hélas ! Loin de ses yeux,
L'Amour qui me poursuit, ne triomphait que mieux ;
Et me l'offrant sans cesse avec de nouveaux charmes, 160
Le cruel, contre moi tournais mes propres armes.
L'affreuse jalousie agissant à son tour,
Me fit précipiter, et cacher mon retour.
J'arrive ; et dans l'instant volant chez Astérie...
Quelle fut ma douleur, ou plutôt ma furie ! 165
Je surpris des discours qui semblaient m'annoncer,
Qu'un rival plus heureux l'aime sans l'offenser.

ODMAR

Que dites-vous, Seigneur ?

TAMERLAN

Honteux de ma faiblesse,
Je voulus m'affranchir d'une indigne tendresse. 170

Tout sembla succéder à mes nouveaux désirs.
 Mon coeur moins agité retenait ses soupirs ;
 Et presque indiffèrent en voyant ma captive,
 J'espérais rappeler ma raison fugitive.
 Quelle erreur réveillant mes sentiments jaloux , 175
 Au flambeau de la haine alluma mon courroux !
 D'un charme séducteur croyant mieux me défendre,
 Contre un objet aimé, j'osai tout entreprendre.
 Du superbe Ottoman j'augmentai les malheurs :
 Astérie en frémit, et fit parler ses pleurs. 180
 On m'y crut insensible ; et le pensant moi-même,
 J'applaudis en secret à ma rigueur extrême.
 C'est ainsi qu'essayant d'inutiles efforts,
 De l'Amour déguisé je suivais les transports.
 Mes yeux se sont ouverts ; et j'ai lu dans mon âme 185
 Le triomphe certain d'une funeste flamme.
 D'un chimérique espoir mon coeur désabusé ,
 À remplir ses destins s'est enfin disposé.
 Mais toujours un rival présent à ma mémoire,
 Semblait avec mes feux intéresser ma gloire. 190
 Pour rompre ses projets, pour assurer les miens,
 J'ai voulu que l'hymen me prêtât ses liens.

ODMAR

D'un vaincu, d'un captif, la fille infortunée !

TAMERLAN

Oui, j'allais à son sort unir ma destinée,
 Si ce même Captif, démentant sa fierté, 195
 Eût pu donner un frein à sa témérité.
 J'avais exprès mandé cet ennemi farouche ;
 J'allais me découvrir : il m'a fermé la bouche ;
 Et ses emportements, que je devrais punir,

M'ont fait d'un soin plus doux perdre le souvenir. 200
Que faire cependant ? Haine, dépit, vengeance,
Amour, pour m'accabler, tout est d'intelligence.
Bajazet !... Astérie !... Ô vœux irrésolus !
Ô trouble affreux d'un cœur qui ne se connaît plus !

ODMAR

Je l'avouerai, Seigneur, on ne peut que vous plaindre ; 205
Mais, parmi tant de maux, il vous en reste à craindre ;
Car ne vous flattez pas ; je connais Bajazet :
Qu'il n'apprenne jamais ce funeste secret.
Du moins, (et c'est assez que l'amour vous surmonte ;) 210
D'un refus trop sensible épargnez-vous la honte.

TAMERLAN

Ah ! Si jusqu'à ce point il osait m'irriter !

ODMAR

Qui méprise la mort, n'a rien à redouter.
D'ailleurs, que produirait une aveugle furie ?
Pourriez-vous immoler le père d'Astérie ?
Pensez-vous que son sang, par vos mains répandu, 215
Vous rendrait le repos que vous avez perdu ?
Il est, Seigneur, il est une plus noble voie.
L'Amour triomphe : osez lui disputer sa proie.
Pour briser les liens que sa main a formés,
Éloignez de vos yeux ce qui les a charmés. 220
Andronic va bientôt retourner dans la Grèce ;
Confiez-lui le soin d'y mener la Princesse.

TAMERLAN

Andronic ! Triste objet d'un éternel courroux,
Qui, contre Bajazet a conduit tous mes coups ;
Lui, qu'elle ne peut voir sans répandre des larmes ; 225
Lui, qui vint implorer le secours de mes armes,
Quand son père, déjà vaincu par Bajazet,
Allait, sans mon appui, devenir son sujet !
Non ; ne lui faisons point cette nouvelle offense :
Mais, que vois-je ! Grand Dieu ! C'est elle qui s'avance, 230

SCÈNE V

Tamerlan, Astérie, Odmar, Gardes.

ASTÉRIE

Eh bien, Seigneur ! Mon père a paru devant vous ;
Ne peut-il inspirer des sentiments plus doux ?
Accablé sous le poids d'une honteuse chaîne,
Dans le sein du malheur est-il digne de haine ?
Et lorsqu'après six mois vous voulez lui parler, 235
Ne voyez-vous ses maux, que pour les redoubler ?

TAMERLAN

Non, Madame ; à regret je vois couler vos larmes.
Ce jour allait finir de trop longues alarmes,
Bajazet, de son sort arbitre désormais,
Sortait de sa prison pour n'y rentrer jamais ; 240
Il remontait au trône : enfin ce jour, peut-être,
De mon propre destin l'aurait rendu le maître.
Pour fléchir son orgueil, que n'ai-je point tenté ?
Il brave également ma haine, et ma bonté.

Qu'il jouisse à loisir des fruits de son audace !
 Le moment est passé pour obtenir sa grâce :
 S'il porte encor des fers que j'ai voulu briser,
 Ce n'est pas moi, c'est lui qu'il en faut accuser.

245

ASTÉRIE

Ah ! Seigneur, s'il est vrai que plaignant ma misère,
 Vous songez en effet à me rendre mon père,
 La fierté d'un captif vous doit-elle émouvoir ?
 Ne pardonne-t-on rien à l'affreux désespoir ?
 Avez-vous oublié sa fortune première ?
 Il voyait sous ses lois la Terre presque entière.
 Vous seul, interrompant le cours de ses destins,
 Fîtes un malheureux du plus grand des Humains.
 Quel revers ! Les horreurs d'un indigne esclavage
 De Bajazet vaincu, devinrent le partage.
 Il parle en maître encor, lorsqu'il faut obéir :
 Mais enfin un grand coeur ne sait point se trahir.
 Hélas ! J'avais pensé qu'ennemi magnanime,
 Vous-même approuveriez la vertu qui l'anime ;
 J'ai crû que, repentant d'une injuste rigueur,
 Vous alliez nous montrer un généreux vainqueur ;
 J'attendais en ce jour le terme de ma peine ;
 Et ce jour plus fatal ajoute à votre haine.

250

255

260

265

TAMERLAN

Je n'ai point mérité ces reproches honteux ;
 Votre père, lui seul, a trompé tous nos vœux :
 Mais, quand vous gémissiez du malheur qui l'accable,
 D'un pareil sentiment le croyez-vous capable ?
 Privé depuis six mois du plaisir de vous voir,
 Devait-il mépriser ce favorable espoir ?
 Le soin de m'outrager remplit toute son âme ;

270

Il veut se perdre : Eh bien, il périra, Madame ;
L'arrêt est prononcé.

275

ASTÉRIE

Nous périrons tous deux,
Seigneur ; vous unirez deux captifs malheureux.
Oui, puisque ma douleur vous éprouve inflexible,
Je saurai m'affranchir de ce spectacle horrible.
Mon père, en expirant, marchera sur mes pas ;
Et je vais lui frayer les routes du trépas.

280

TAMERLAN *(ému)*

Madame !...

ASTÉRIE

Eh bien, Seigneur, jouissez de mes larmes ;
Le désespoir pour vous a-t-il donc tant de charmes ?
Fille de Bajazet ! Je tombe à vos genoux ;
Et je ne puis encore !

285

TAMERLAN

Ah ! Que demandez-vous ?

ASTÉRIE

Seigneur !...

(À ses Gardes.)

(À Astérie.)

TAMERLAN

Vous le voulez ; il faut vous satisfaire.
Qu'en lui-même aujourd'hui ne nous soit plus contraire
Tentez sur son esprit ce que peut votre amour ;
Vous saurez mes desseins avant la fin du jour.
Vous, Bajazet est libre ; allez ; il peut paraître.
Que je sois son ami ; je n'aspire qu'à l'être.

290

SCÈNE VI

Tamerlan, Odmар, Gardes.

ODMAR

Que faites-vous, Seigneur ? Dans quel abîme affreux
Bajazet !...

295

TAMERLAN

Je t'entends : mais enfin je le veux.
Dût sa haine toujours être plus obstinée ;
Le sort en est jeté, ma parole est donnée.
Va le chercher : écoute, un second entretien
Ne ferait qu'irriter son esprit et le mien.
Il vaut mieux par ta voix lui déclarer ma flamme :
Tu connais mes desseins ; découvre lui mon âme ;
Tandis que, pour savoir l'effet de tes discours,
Je m'en vais d'Andronic employer le secours :
Peut-être qu'avec lui Bajazet moins farouche
Daignera s'expliquer sur tout ce qui me touche.

300

305

ACTE II

SCÈNE PREMIÈRE

Astérie, Zaïde.

ZAÏDE

Madame, est-il donc vrai ? Le tyran désarmé
D'une aveugle fureur n'est-il plus animé ?
On dit que libre enfin Bajazet doit paraître.

310

ASTÉRIE

Oui, Zaïde ; en effet, tu vas revoir ton maître.
Hélas !

ZAÏDE

Vous soupirez ! Vos malheurs vont finir.
Faut-il en conserver l'éternel souvenir ?
Quand du Ciel apaisé la bonté se déploie,
N'osez-vous un moment vous livrer à la joie ?
N'avons-nous point assez éprouvé son courroux ?
Dédaigner ses présents, c'est mériter ses coups.

315

ASTÉRIE

Tes yeux sont éblouis par des images vaines :

Tu crois que Tamerlan veut terminer nos peines ! 320
Quels que soient ses desseins, qu'on ne peut pressentir
Crois-tu que Bajazet y veuille consentir ?
Aigri par son malheur, une vertu farouche
Te rend trop insensible à tout ce qui le touche.
Je ne me flatte point : deux fois, ce même jour 325
A vu mon père, esclave et libre tour-à-tour,
Ce calme d'un moment grossira la tempête ;
Les nuages déjà s'assemblent sur ma tête ;
La foudre va tomber et ce jour malheureux
Doit mettre enfin le comble à mes destins affreux. 330

ZAÏDE

Pourquoi vous occuper de ces vaines alarmes ?
Faut-il que chaque instant soit marqué par vos larmes ?
Bajazet va sortir ; et prête à le revoir,
D'un bonheur assuré vous refusez l'espoir !

ASTÉRIE

Eh ! Que vas-tu penser, si même sa présence... 335
Chère Zaïde, hélas ! Approuve mon silence.

ZAÏDE

Quoi ! Vous craignez d'ouvrir votre coeur devant moi ?

ASTÉRIE

Zaïde, mes revers ont éprouvé ta foi :
Tu n'es que trop sensible au malheur qui m'opprime ;
Mais ne me force point à déclarer mon crime ; 340
Épargne à ma fierté de semblables aveux.

ZAÏDE

Juste Ciel !... Aimez-vous ? Ah ! parlez.

ASTÉRIE

Tu le veux ;
Je n'y résiste plus ; tu Seras satisfaite :
Mais peux-tu bien encore ignorer ma défaite ?
Ai-je pu si longtemps déguiser mes ennuis ?
Méconnaît-on l'amour à l'état où je suis ?
Eh bien ; apprends enfin ce qui me désespère :
L'objet de tous mes vœux est l'ennemi d'un père.

345

ZAÏDE

Qu'entends-je ? Tamerlan !

350

ASTÉRIE

Ah ! Qu'oses-tu penser ?
Ce barbare vainqueur ne sait que m'offenser.
Non, non ; ce n'est point lui qui me rendra coupable...
Plût au Ciel qu'Andronic ne fût pas plus aimable.

ZAÏDE

Vous aimez Andronic ?

355

ASTÉRIE

Les pleurs que j'ai versés,
Mon trouble, ma rougeur le découvrent assez.
Je sais que tout condamne une aveugle tendresse,
Qu'Andronic est le fils de l'Empereur de Grèce,
Que son père a causé la disgrâce du mien ;

360

Mais l'amour m'a réduite à n'examiner rien.
 Ou plutôt, cet amour s'emparant de mon âme,
 N'y fit naître d'abord qu'une innocente flamme.
 Au camp de Bajazet Andronic député,
 Le trouve inaccessible aux offres d'un traité. 365
 Burse déjà rendue, et la Grèce en alarmes,
 Offraient un champ trop vaste au progrès de nos armes.
 Andronic cependant fut conduit devant moi :
 Le sort, qui de l'Amour nous a fait une Loi,
 A marqué de tout temps le moment redoutable 370
 De notre indifférence écueil inévitable.
 Malgré l'orgueil jaloux, on est forcé d'aimer,
 Dès que l'on voit l'objet qui doit nous enflammer.
 Cruelle vérité qui nous fut trop connue !
 Andronic se troubla ; je pâlis à sa vue. 375
 Nous pussions des soupirs ; nous n'osions nous parler ;
 Nos yeux se remplissaient de pleurs prêts à couler.
 Il rompit le premier ce silence funeste...
 Que te dirai-je enfin ? Tu pénètres le reste.
 Ma fierté s'oublia dans ce triste entretien, 380
 Et je payai son coeur de la perte du mien.
 Ô, comble de nos maux ! Tamerlan se déclare.
 Emanuel bientôt est joint par le Tartare.
 Mon père abandonné tombe aux mains du vainqueur ;
 Je crus que ce revers m'allait rendre mon coeur. 385
 Andronic ne s'offrait à ma triste pensée,
 Que comme un ennemi qui m'avait offensée.
 Je n'écoutais alors que mes ressentiments
 L'Amour n'osa parler dans ces premiers moments.
 Mais, hélas ! Andronic arrive sur mes traces ; 390
 Je vois son désespoir partager mes disgrâces ;
 Il me cherche, il me fuit ; et mes vœux incertains
 Me découvrent des feux que je croyais éteints.

ZAÏDE

Ah ! Devez-vous nourrir une funeste flamme ?
L'Amour est-il donc fait pour captiver votre âme ?

395

(Elle court se jeter aux pieds de Bajazet.)

ASTÉRIE

Ne crains rien ; je rendrai ses efforts superflus ;
Et sur moi l'honneur seul a des droits absolus :
Ce n'est point un tyran, Zaïde ; c'est un maître,
Mais qui veut pour sujets des coeurs dignes de l'être.
Oui, je serai toujours attentive à sa voix :

400

Tu me verras mourir ou vivre sous ses lois.
Non, mon père ; ta fille aux malheurs condamnée,
Ne trahira jamais le sang dont elle est née.

Tu ne rougiras point de mes embrassements...

Mais qui peut retarder ces fortunés moments ?
Zaïde, il ne vient point ! Quel obstacle l'arrête ?

405

Quoi, j'ai pu conserver une si chère tête !

J'ai fait tomber du moins ses indignes liens ;
Je le verrai, mes bras se perdront dans les siens...

Quelqu'un vient. Je me trouble ; et mon âme attendrie...

410

Zaïde, c'est lui-même.

SCÈNE II

Bajazet, Astérie, Zaïde.

BAJAZET *(relevant Astérie)*

Ma chère Astérie!

ASTÉRIE

Ô, mon père!

BAJAZET

Ah ! Ma fille ; est-ce vous ? Dans quels lieux,
Dans quel état le sort vous présente à mes yeux! 415
Grand Dieu ! Si mon malheur t'a paru légitime,
Devait-elle subir la peine de mon crime ?
J'ai causé votre perte : ah, mortelles douleurs !
Et l'auteur de vos jours, l'est de tous vos malheurs.
Vous vous attendrissez ! Je vois couler vos larmes ! 420

ASTÉRIE

Seigneur, de ce moment ne troublez point les charmes.
Vous plaiguez mes malheurs ! Il n'en est plus pour moi.
Tous mes vœux sont remplis, puisque je vous revois.
Ciel ! Dont j'ai si longtemps accusé la colère,
Oui, tout est réparé ; tu m'as rendu mon père. 425

BAJAZET

Il ne vit que pour vous. Ce Ciel m'en est témoin ;
Le sort de mes enfants fait mon unique soin.
Un si grand intérêt a prolongé ma vie.
Ah ! Si leur liberté n'eût pas été ravie,
Le trépas prévenant la honte de mes fers, 430
M'eût sauvé cet affront aux yeux de l'Univers.
Ne reste-t-il que vous de toute ma famille ?
Qu'a-t-on fait de mes fils ? Instruisez-moi, ma fille.

ASTÉRIE

Mes frères ne pourront adoucir vos ennuis.

BAJAZET

Ils sont morts !

435

ASTÉRIE

Non, Seigneur : dans la Grèce conduits,
On les a réservés pour un autre esclavage ;
D'Emanuel vainqueur, ils furent le partage.
Ce Palais, jusqu'ici, m'a servi de prison.

BAJAZET

Voilà donc le destin d'une illustre maison !
Mais, ma fille, ces traits de l'aveugle fortune,
Ne peuvent ébranler qu'une vertu commune.
Un grand coeur doit toujours, dans ces extrémités,
Mépriser des revers qu'il n'a pas mérités ;
Et quelque soit enfin le sort qui nous accable,
On n'est point malheureux quand on n'est point coupable.
Je me pouvais sans doute épargner ce discours :
Vous n'avez pas besoin d'un semblable secours.
Prévenant les conseils d'un père qui vous aime,
Le sang qui vous forma se suffit à lui-même.
Laissons à la fortune épuiser son courroux ;
Vous saurez bien encor parer ses derniers coups.

440

445

450

ASTÉRIE

De quel autre malheur suis-je donc menacée ?

BAJAZET

Tamerlan a déjà déclaré sa pensée.

ASTÉRIE

Tamerlan ? Quoi, Seigneur ; pourrait-il s'oublier ?...

455

BAJAZET

Oui, ma fille, à son sort il prétend vous lier.
Cet infâme brigand élevé par le crime,
Osera vous offrir un sceptre illégitime :
C'est pour vous que son choix se déclare aujourd'hui.

ASTÉRIE

Je choisirai la mort plutôt que d'être à lui.
Mais peut-être, Seigneur, qu'un récit infidèle,
Vous a de ce projet annoncé la nouvelle,
Il serait parvenu sans doute jusqu'à moi.

460

BAJAZET

Il n'est que trop certain. Croyez-en mon effroi.
À peine renfermé par l'ordre de leur maître,
J'entends du bruit ; on ouvre ; Odmar se fait connaître.
« Vous êtes libre encor , dit-il ; ménagez mieux.
De votre liberté les instants précieux.
N'écoutez plus enfin une aveugle furie.
L'Empereur vous permet de revoir Astérie.
Méritez ses bontés. Il daigne l'épouser ,
Andronic est chargé de vous y disposer. »
Pour la première fois, mon âme intimidée,
A frémi, je l'avoue, à cette horrible idée,

465

470

Tamerlan votre époux!

475

ASTÉRIE

Vous ne le craignez pas,
 Seigneur ! Je puis braver de pareils attentats.
 Voilà donc les secrets dont on devait m'instruire !
 Qu'une âme généreuse est facile à séduire !
 Tantôt, de ses discours perçant l'obscurité,
 J'ai dû voir, et j'ai vu l'affreuse vérité.
 Mais croyant que son coeur devenait magnanime,
 Ma vertu n'osait plus le soupçonner d'un crime.
 Et sur quel fondement a-t-il pris cet espoir ?
 Tyran ! Mon coeur du moins est hors de ton pouvoirs
 Que ton indigne amour cherche quelqu'autre proie...

480

485

BAJAZET

Ma fille, c'est assez ; vous me comblez de joie.
 On vient. C'est Andronic qui porte ici ses pas.

ASTÉRIE *(à part)*

Le perfide !

SCÈNE III

Andronic, Bajazet, Astérie, Zaïde, Arcas.

ANDRONIC

Seigneur, ne vous offensez pas,
 Si j'ose en ce moment vous rendre mon hommage,
 Vous savez distinguer le respect de l'outrage.
 Mais n'ai-je point troublé votre entretien secret ?

490

Vous me voyez peut-être avec quelque regret ?
 Pardonnez. J'ignorais que déjà la Princesse 495
 Recueillait en ce lieu les fruits de sa tendresse.
 Depuis que Tamerlan la retient sous ses lois,
 Elle m'entend ici pour la première fois.
 Indigné de la voir captive, abandonnée,
 J'ai souvent accusé l'aveugle destinée ; 500
 Mais j'ai toujours pris soin de m'éloigner des lieux,
 Où mille objets cruels blessaient déjà ses yeux.
 Combien j'ai détesté la fatale victoire,
 Qui combla vos malheurs, en nous couvrant de gloire !
 Avec quel désespoir ai-je vu dans les fers, 505
 Un Sang qui semblait né pour régir l'Univers !
 Que n'ai-je pu, Seigneur, vous être moins contraire !

BAJAZET

Prince, vous avez fait ce que vous deviez faire,
 De la Grèce, en vos mains, l'Empire était remis :
 Vous avez combattu contre ses ennemis : 510
 Ma valeur inutile a cédé sous le nombre,
 De tout ce que j'étais, je ne suis plus que l'ombre.
 Triomphant autrefois, aujourd'hui désarmé,
 Dans une tour obscure on me tient renfermé.
 Le sort m'a fait tomber du rang le plus auguste ; 515
 Mais ce crime du sort ne me rend point injuste.
 Je connais vos vertus ; et je ne puis penser
 Qu'un Prince que j'estime ait voulu m'offenser.
 De la part du tyran on m'avait fait entendre...

ANDRONIC

Oui, Seigneur, il aspire à se voir votre gendre. 520
 Je n'ai pu refuser à ses empressements,
 De venir m'informer quels sont vos sentiments.

BAJAZET

Et quels soupçonnez-vous, Prince, qu'ils doivent être ?

ANDRONIC

Il ne m'appartient pas de vouloir les connaître.
Votre sort en dépend : et cependant je crains,
Que vous n'approuviez pas de semblables desseins.

525

BAJAZET

Les approuver ? Qui, moi ! Que trahissant ma gloire,
D'un opprobre éternel je charge ma mémoire ?
Non, non ; je n'irai point, vil jouet des revers,
Associer mon sang à cent crimes divers.
Eh ! Que penseriez-vous, si le soin de ma vie,
Avait pu m'abaisser à cette ignominie ?
Prince, quelques malheurs dont je sois menacé,
Vous rougiriez pour moi, si j'avais balancé.

530

ANDRONIC

Mais songez qu'un refus....

535

BAJAZET

Je n'ai plus rien à dire.
Allons, ma fille.

SCÈNE IV

Andronic, Arcas.

ANDRONIC

Ô Ciel ! Contre moi tout conspire ;
De quel indigne emploi m'étais-je donc chargé ?
Quel surcroît de tourments pour mon coeur affligé !
Tamerlan me choisit pour seconder sa flamme !
Le Cruel !

540

ARCAS

Quel transport s'empare de votre âme ?
D'où peut naître soudain ?...

ANDRONIC

À ce trouble fatal.
Arcas, de Tamerlan, reconnais le rival.

545

ARCAS

Seigneur !...

ANDRONIC

Il n'est plus temps de t'en faire un mystère,
Je brûlais pour la fille en combattant le père.
Je n'ai point oublié, ni le lieu, ni le jour,
Le camp de Bajazet vit naître mon amour.
Il fallut m'éloigner. Bajazet, Astérie,
Éprouvent des destins toute la barbarie.
On les traîne en ces lieux. J'y vole sur leurs pas,
Témoin de mes transport, tu ne les connus pas.

550

555

Non, je ne cherchais point, esclave de la haine,
 Le plaisir inhumain de jouir de leur peine :
 Mon coeur ne connaît point ces mouvemenTs honteux
 Eh ! L'on doit bien au moins plaindre les malheureux !
 Un sentiment plus vif, Arcas, je le confesse,
 M'intéressait au sort d'une jeune Princesse ;
 Et l'amour, indigné de voir couler ses pleurs,
 M'inspira le dessein de finir leurs malheurs.

560

ARCAS

Quoi ! Voulez-vous, Seigneur, vous charger de leur fuite ?

ANDRONIC

Oui, si l'on daigne, Arcas, m'en laisser la conduite,
 Je veux tout haSarder. Hélas ! Malgré mes soins,
 Je n'ai pu jusqu'ici lui parler sans témoins.
 D'odieux surveillants sans cesse environnée,
 Elle ignore à quel point je plains sa destinée.
 Mais pourquoi m'occuper de ce vain souvenir !
 Oublions le passé ; songeons à l'avenir.
 Si je dois renoncer à l'aimable Astérie,
 Défendons-là du moins d'un vainqueur en furie ;
 Qu'elle-même, à son gré, dispose de son sort ;
 Protégeons sa vertu contre un coupable effort ;
 Que le fier Tamerlan apprenne à nous connaître.

565

570

575

ARCAS

Avez-vous bien pensé qu'il est ici le maître ?
 Que vous allez vous perdre, au lieu de la sauver ?

ANDRONIC

Quelque soit ce péril, il faudra l'éprouver.

ARCAS

Quel fruit espérez-vous d'une tendresse vaine ?

580

ANDRONIC

Quoi ! Veux-tu la livrer à l'objet de sa haine ?

ARCAS

Mais vous-même, Seigneur, pouvez-vous vous flatter ?...

ANDRONIC

Ne pouvant l'obtenir, je veux la mériter,
Le dessein est formé ; rien ne m'en peut distraire.
Aux lois de son tyran je prétends la soustraire.
Dans ce pressant danger il faut la secourir ;
Il le faut, cher Arcas, quand je devrais périr.
Allons, de Bajazet justifier l'estime,
En signalant l'horreur que m'inspire le crime.
Le Ciel n'avouera point un injuste pouvoir :
Mais du moins Andronic aura fait son devoir.

585

590

ARCAS

M'en croirez-vous, Seigneur ? Avant que d'entreprendre,
Attendez le parti que Tamerlan va prendre.
Ne précipitez rien ; et sans vous déclarer,
Laissez ouvrir le champ où vous voulez entrer.
Car enfin ce tyran contre qui l'on conspire,
Cet odieux rival a sauvé votre Empire.

595

Emanuel, sans lui, détruit par Bajazet,
 Ou devenait esclave, ou n'était qu'un sujet.
 Ah ! N'oubliez jamais cet important service,
 Ne soyez point injuste, en blâmant l'injustice.
 D'ailleurs, que savez-vous si dans le fond du coeur ?
 On ne s'applaudit point de l'amour d'un vainqueur.
 Si l'on préfère au trône un funeste esclavage ?

600

ANDRONIC

Arcas, à la vertu c'est faire trop d'outrage.
 Connais mieux Astérie ; et ne soupçonne pas,
 Un coeur si généreux d'un sentiment si bas.
 Pleine du noble orgueil qu'inspire la naissance,
 Pourrait-elle approuver une indigne alliance :
 Ce même Tamerlan, sur le trône monté,
 Est toujours Tamerlan né dans l'obscurité.
 Non, non, à cet hymen c'est en vain qu'il aspire.
 Cependant, de mon père il a sauvé l'Empire !
 Ce qu'il a fait pour nous, je suis prêt aujourd'hui,
 S'il a des ennemis, à le faire pour lui.
 La gloire est, de mon coeur, la première maîtresse...
 Au sort de Tamerlan l'amitié m'intéresse.
 Je saurais immoler mes vœux à son bonheur ;
 Mais je ne lui dois pas immoler mon honneur.
 L'innocence gémit ; et mon âme alarmée,
 À ses tristes accents n'est point accoutumée ;
 Et sans songer qui j'aime, où qui je dois aimer,
 Je serai l'ennemi de qui veut l'opprimer.

605

610

615

620

ACTE III

SCÈNE PREMIÈRE

Astérie, Zaïde.

ZAÏDE

Malgré tous vos chagrins, vous deviez vous contraindre,
Madame, Bajazet aura lieu de se plaindre.
À peine a-t-il joui de vos embrassements,
Et vous l'abandonnez des ces premiers moments !
Il fallait demeurer : j'ose encor vous le dire.

625

ASTÉRIE

Zaïde, en le quittant, je fais ce qu'il désire ;
Et les soins différents dont il est agité,
Me laissent de mes maux gémir en liberté.
Quel temps j'avais choisi pour te montrer mon âme ?
Combien ai-je à rougir d'une honteuse flamme !
Quel horrible tourment au mien peut être égal ?
Le Perfide ! À mes yeux, parler pour son rival !
Mais je ne m'en plains point ; mon âme en est ravie ;
C'en est fait. Rien enfin ne m'attache à la vie.
Je mourrai sans regret ; heureuse que du moins,
Ma faiblesse n'ait eu que tes yeux pour témoins !

630

635

ZAÏDE

Quoi, Madame ! Quelle est cette douleur nouvelle ?

640

ASTÉRIE

Toi-même, n'as-tu pas entendu infidèle ?
N'étais-tu pas présente à tout cet entretien ?
Mon coeur peut-il douter des sentiments du sien ?
Il craint que Bajazet, ferme dans sa colère,
N'enlève à Tamerlan tout espoir de me plaire.
Sont-ce là les frayeurs qui doivent le troubler ?
Ciel ! Fallait-il encor l'ingrat pour m'accabler ?

645

ZAÏDE

Son discours, je l'avoue, a bien dû vous surprendre :
Je ne sais cependant comment on doit l'entendre.
Andronic vous aimait. Un jour, un seul moment,
Aurait-il pu produire un si grand changement ?
J'ai peine à soupçonner cette affreuse inconstance.

650

ASTÉRIE

Comme il s'applaudissait d'avoir fui ma présence !
Avec quel art trompeur il vantait son respect !
Mais, dis-moi ; l'as-tu vu pâlir à mon aspect ?
L'as-tu vu se troubler ? Ah ! Ce soupçon l'outrage,
Il sait se parjurer sans changer de visage.
Le perfide qu'il est, en entrant dans ces lieux,
N'a pas même vers moi daigné tourner les yeux.
Ah, trop frivole espoir dont j'étais animée !
Et peut-être l'ingrat ne m'a jamais aimée.
Il redoute ma vue ! Il cherche à s'éloigner !
Ah ! C'est un embarras qu'il se peut épargner.

655

660

Non, Traître, ne crains point qu'à m'oublier trop prompte,
Je t'aïlle fatiguer du récit de ma honte ;
Que je m'abaisse encor jusqu'à te reprocher,
Un mépris, que du moins tu m'aurais dû cacher.
Va, n'appréhende rien. J'en fuis d'accord moi-même.
Tu ne me verras plus.

665

ZAÏDE

Ma surprise est extrême.

670

ASTÉRIE

Quoi donc ?

ZAÏDE

Il vient à vous.

SCÈNE II

Andronic, Astérie, Zaïde.

ANDRONIC

Ne me condamnez pas,
Madame...

ASTÉRIE

Quel sujet adresse ici vos pas ?
Est-ce votre ami, Prince, ou plutôt votre maître,
Qui vous a devant moi commandé de paraître ?
Vous me vouliez sans doute aider de vos conseils !
Mais le sang dont je sors n'en fuit point de pareils.

675

ANDRONIC

Ah ! Demeurez, Madame. Au nom de votre Père, 680
 Daignez me voir ; daignez m'entendre sans colère.
 Pour la première fois nous pouvons nous parler ;
 Et je n'ai point appris l'art de dissimuler.
 Je ne viens point ici vous vanter la constance,
 D'un malheureux amour proscrit dès sa naissance. 685
 Ce même amour, au moins, s'il me rend criminel,
 Aurait dû m'épargner un reproche cruel.
 Je n'ai jamais pensé que la main d'Astérie,
 Pût devenir le prix d'une aveugle furie.
 Je connais Bajazet ; je vous connais tous deux : 690
 Mais on pouvait aussi me croire généreux.
 Votre Père abusé n'a pas voulu m'entendre ;
 À d'injustes soupçons il s'est laissé surprendre :
 Je ne m'attendais pas qu'ils iraient jusqu'à vous ;
 Et pour comble d'horreurs, vous les partagez tous ! 695
 Voyez-moi tel enfin que j'ai dû vous paraître,
 Vous dépendez ici d'un ennemi, d'un maître.
 Ce Titre vous offense ! Il m'échappe à regret.
 Songez pourtant, songez qu'il l'est trop en effet ;
 Qu'absolu dans ces lieux, votre Tyran vous aime. 700
 Je ne dois point blâmer ce que je fais moi-même.
 Mon coeur a trop appris, en voyant vos attraits.
 Qu'il faut les adorer, ou ne les voir jamais.
 Mais le fier Tamerlan, jaloux de sa puissance,
 Ne suivra de l'amour que l'aveugle licence ; 705
 Et pour venger l'affront de ses vœux mal reçus,
 Peut laver dans le sang la honte d'un refus,
 Je frémis des périls dont ce jour vous menace,
 Ah ! Prévenons du moins la dernière disgrâce.
 Ordonnez le moment ; et choisissez les lieux : 710
 Je saurai vous conduire, ou mourir à vos yeux.

Le Ciel peut se lasser de vous être contraire.
Je vous implore enfin pour vous, pour votre père.
Sa perte ou son salut est encor dans vos mains,
Laissez-vous périr le plus grand des humains ?

715

ASTÉRIE

Le juste étonnement dont mon âme est frappée,
Seigneur, vous dit assez que je m'étais trompée.
Vous plaignez Bajazet ! Vous l'aimez ! Je rougis
De l'indigne soupçon qui nous avait surpris.
Vos généreux desseins ont bien su le confondre,
C'est à mon père seul, Seigneur, à vous répondre.
Puissent vos nobles soins n'être pas superflus !
J'y joindrai mes efforts. Et s'il faut dire plus,
L'ami de Tamerlan excitait ma colère ;
L'ami de Bajazet ne saurait me déplaire.

720

725

SCÈNE III

ANDRONIC *(seul)*

Quel aveu glorieux ! Mon coeur est éperdu,
Ciel ! N'est-ce point un songe ? Ai-je bien entendu ?
Je ne suis point haï ? Je ne puis lui déplaire ?...
Mais j'en crois trop peut-être un espoir téméraire ;
Peut-être en me voyant me livrer au danger,
Ce discours seulement voulait m'encourager ?
L'intérêt de son père est le seul qui la touche !
Mais non, la vérité s'expliquait par sa bouche ;
Ses regards désarmés confirmaient ses discours,
Une âme généreuse ignore les détours.
Je puis donc me flatter... Trop aimable Princesse !...
Quoi ! Vous approuveriez l'innocente tendresse ?...

730

735

SCÈNE IV

Andronic, Arcas.

ARCAS

On vous cherche, Seigneur. Tamerlan inquiet,
Vous attend pour régler le sort de Bajazet.
Car c'est de ce qu'il faut qu'il craigne, ou qu'il espère, 740
Que dépend le destin de la fille et du père ;
Et déjà prévenu par vos retardements,
Il parle d'employer les plus rudes tourments.
Odmар s'oppose encore à cette violence,
Le reste épouvanté garde un morne silence. 745
On craint tout des transports dont il est agité.

ANDRONIC

Je puis compter, Arcas, sur ta fidélité ?
Va, ne t'alarme point. Cette fureur extrême,
Peut devenir funeste à Tamerlan lui-même.
Et tant que je vivrai, j'en atteste les Cieux, 750
On ne répandra point un sang si précieux.

ARCAS

Seigneur, il serait tard de prendre sa défense.

ANDRONIC

Arcas !

ARCAS

J'entends, Seigneur ; ce discours vous offense,
Eh bien, vous le voulez ! Je suis prêt à périr. 755

Vous pouvez commander ; c'est à moi d'obéir.
 Je n'examine plus dans ce péril extrême,
 Si, voulant les sauver, vous vous perdez vous-même ;
 Si ce fatal éclat ne fera que hâter
 Le coup que Bajazet ne saurait éviter. 760
 Tamerlan incertain vous attend pour résoudre ;
 Venez, en l'irritant, faire partir la foudre ;
 Venez vous préparer le reproche éternel
 D'avoir été l'auteur d'un spectacle cruel.
 Venez vous-même enfin immoler la victime. 765
 Eh ! Que va-t-on penser du soin qui vous anime ?
 Le croira-t-on l'effet de la seule pitié ?
 Ah ! Pour ses ennemis a-t-on tant d'amitié ?
 Vous prenez leur parti ! Tamerlan va comprendre ;
 La secrète raison qui vous porte à le prendre. 770
 Vous allez les livrer à ses soupçons jaloux.
 Leur mort sera le fruit d'un impuissant courroux.
 Les croyant avec vous tous deux d'intelligence,
 Sur tous les deux aussi tombera sa vengeance.
 L'Amour tourne en fureur, quand il se croit trahi ; 775
 Et l'objet le plus cher devient le plus haï.

ANDRONIC

Arcas, où la prudence a besoin du mystère,
 Je sais mieux comme on doit se cacher et se taire :
 Tu sauras mes desseins quand il en sera temps ;
 Écoute cependant ces ordres importants : 780
 Le succès en un mot dépend de ta conduite :
 Rassemble tous les Grecs qui composent ma fuite ;
 Choisi le lieu toi-même ; et qu'armés cette nuit
 À la faveur de l'ombre, ils s'y rendent sans bruit.

ARCAS

Tamerlan vient, Seigneur.

785

ANDRONIC

Ah, rencontre funeste !

Dans mon appartement je te dirai le reste :

Va, cours.

SCÈNE V

Tamerlan, Andronic, Odmar, Gardes.

TAMERLAN

Enfin, Seigneur, je vous trouve en ces lieux.

Pourquoi différiez-vous de paraître à mes yeux ?

790

Je vous ai fait chercher : mais vous craignez peut-être

De m'apprendre à quel point on s'ose méconnaître !

Vous vouliez m'épargner le chagrin d'un refus ?

ANDRONIC (*embarrassé*)

Seigneur...

TAMERLAN

Je vous entends. Tous mes vœux sont déçus !

795

Un trépas assuré, l'offre d'une couronne :

Le Superbe ! Il n'est rien qui le flatte, ou l'étonne.

Nous verrons si c'est lui qui donne ici la loi.

Je ne vous presse plus de lui parler pour moi.

De son farouche orgueil on ne peut le distraire.

800

Eh bien, puisqu'il le veut, il faut le satisfaire.

Odmar, vous m'entendez ; songez à m'obéir.

ANDRONIC (à Odmar)

Arrêtez. Ah ! Seigneur, ce serait vous trahir.
Avez-vous résolu de perdre votre gloire ?
Quand Bajazet surpris nous céda la victoire ; 805
Libre de prononcer ou sa vie ou sa mort,
On pouvait le livrer aux rigueurs de son sort.
La Politique alors autorisait sa perte ;
Sans en être irrité, le Ciel l'aurait soufferte ;
Vous l'avez conservé : s'il périt aujourd'hui, 810
Le Ciel, ce même Ciel se déclare pour lui :
Ce n'est plus qu'un dépôt dont vous lui rendrez compte.
Ah ! Devez-vous en croire une fureur si prompte ?
Bajazet expirant (et fût-il criminel ?)
Attache à votre nom un opprobre éternel. 815
Rappelez la vertu ; consultez la justice :
Qui peut vous inspirer ?...

TAMERLAN

Oui, tout veut qu'il périsse.
Mon affront dans son sang...

ANDRONIC

Ne peut point se laver : 820
Et qui brave la mort, peut toujours vous braver ;
M'en croirez-vous ? Fuyez une triste famille :
Ne voyez plus, Seigneur, le père ni la fille ;
Et par un noble effort les éloignant tous deux,
Ôtez-vous un objet qui vous rend malheureux. 825
Laissez-les s'applaudir d'une vertu sauvage,
Qui voulant être libre au sein de l'esclavage,

Leur prépare à loisir l'inutile regret
 De n'avoir écouté qu'un orgueil indiscret.
 Mais vous savez, Seigneur, qu'une juste tendresse 830
 Demande incessamment mon retour dans la Grèce :
 Les fils de Bajazet, victimes de leur rang,
 Y souffrent tous les maux attachés à leur sang.
 Je suis prêt à partir. Que leur soeur, que lui-même
 Vienne être le témoin de leur malheur extrême. 835
 Ce spectacle nouveau ne peut que l'affliger ;
 Et redoublant sa peine, il sert à vous venger.

TAMERLAN

Ne vous figurez pas qu'aucun espoir me flatte ;
 Mais il faut cependant que ma fureur éclate.
 Tous ces sages conseils ne sont plus de saison, 840
 Seigneur. Il est trop tard d'écouter la raison.
 Mon amour déclaré rend ma honte certaine :
 Cet amour ne peut plus s'immoler qu'à la haine.
 Quoi donc ! J'aurais formé tant d'inutiles vœux
 Pour être le jouet d'un captif dédaigneux! 845
 Il irait chez les Grecs publier sa constance !
 Non, non ; je veux ici punir sa résistance :
 Et sans doute le Ciel se plaindra seulement
 D'avoir vu reculer son juste châtiment.
 Il demandait plutôt la mort de la victime. 850
 J'ai tardé trop longtemps ; et c'est là tout mon crime.
 Allons ; et puisqu'enfin je puis le réparer,
 Ne délibérons plus ; courons, sans différer,
 Faire, de ce moment, le dernier de sa vie.

ANDRONIC

Ah ! Si le Ciel voulait qu'elle lui fût ravie, 855
 Pourquoi, Seigneur, pourquoi dans les premiers moments

Vous a-t-il inspiré de plus doux sentiments ?
Vous ne l'ignorez pas ; le Ciel est équitable,
Il mesure la peine au crime du coupable.
Si Bajazet trop fier attira son courroux, 860
Il a su le punir par d'assez rudes coups.
Tout son sang dans les fers, la perte d'un Empire...
Mais pourquoi ces détours ? Craignez-vous de le dire ?
Votre amour méprisé veut terminer son sort :
Seigneur, c'est là le Ciel qui demande sa mort. 865

TAMERLAN

Je ne sais à la fin ce qu'il faut que je pense ;
D'où vous vient tant d'ardeur à prendre sa défense ?
Ce discours me surprend ; je l'avouerai, Seigneur,
Quel si grand intérêt ?...

ANDRONIC

Celui de mon honneur. 870
Je pourrais ajouter, Seigneur, celui du vôtre.
Les hommes, tels que moi, n'en connaissent point d'autre.

TAMERLAN

Les hommes, tels que vous, ne sont que mes pareils ;
Et je puis me passer. Seigneur, de leurs conseils.

SCÈNE VI

ANDRONIC *(seul)*

Ah ! Je saurai du moins m'opposer à ta rage, 875
Barbare ; ne crois pas achever ton ouvrage :
Redoute les transports dont je suis animé.

Je ne balance plus. Ton dessein est formé,
Le mien est pris aussi. Prépare la tempête ;
Mais crains que les éclats n'en tombent sur ta tête.
Une égale fureur va conduire nos coups ;
Et c'est au Ciel enfin à juger entre nous.

880

ACTE IV

SCÈNE PREMIÈRE

Tamerlan, Odmar, Gardes

TAMERLAN

Ne m'importune plus. Quoique tu puisses dire
Qu'elle y consente, Odmar, ou Bajazet expire.
Nous verrons si son coeur osera reculer ;
Mais d'un soin plus pressant j'ai voulu te parler ;
J'ai des soupçons cruels qui m'agitent sans cesse.
Je te l'ai déjà dit ; je crains que la Princesse,
Prévenue en secret pour quelque heureux rival,
N'oppose cet obstacle à mes vœux trop fatal.

885

890

ODMAR

S'il était vrai, Seigneur, qu'un autre eût SU lui plaire !

TAMERLAN

Odmar, s'il était vrai ! Malheur au téméraire !
Mais peut-être déjà je connais cet amant :
Un rival à nos yeux échappe rarement.
Le zèle d'Andronic à calmer ma vengeance,
Ce discours préparé pour m'ôter l'espérance,

895

Le soin de m'éviter, son trouble à mon aspect...
 Pour tout dire, en un mot, Andronic m'est suspect.
 Depuis deux mois entiers qu'à partir il s'apprête,
 Pourquoi demeure-t-il, s'il n'est rien qui l'arrête ? 900
 Qui sait si ce séjour, ce départ incertain,
 Ne cache point encor quelque secret dessein ?
 Qui sait s'il ne veut pas faciliter leur fuite ?
 Si Bajazet ?... Enfin, veille sur sa conduite ;
 Observe tous ses pas, surtout dans ce moment : 905
 Va, ce péril ne souffre aucun retardement.
 Et s'il faut qu'avec eux il soit d'intelligence,
 Prends garde qu'il n'échappe à ma juste vengeance.
 J'ai mandé la Princesse, et je l'attends ici :
 Va, ne néglige rien ; va, dis-je : la voici. 910

SCÈNE II

Tamerlan, Astérie, Zaïde, Gardes.

TAMERLAN

Vous savez mon secret ; daignerez-vous m'apprendre
 Madame, à quel destin Tamerlan peut prétendre ?
 J'ai fait couler vos pleurs, je soupire à mon tour.
 La guerre me fit vaincre, et je cède à l'amour.
 Je dépose à vos pieds mon coeur, mon diadème ; 915
 J'affranchis votre père, il va régner lui-même.
 Vos deux frères bientôt entre ses mains remis,
 Ne me compteront plus parmi leurs ennemis ;
 Vous voyez mes desseins, n'allez pas les confondre :
 Délibérez, Madame, avant que de répondre ; 920
 Et ne me forcez point, par un refus cruel,
 À me rendre envers vous encor plus criminel.

ASTÉRIE

Je ne m'attendais pas à ce dernier outrage :
Il est juste, après tout, d'accomplir votre ouvrage.
De trop faibles chagrins ont excité mes pleurs ; 925
Ils n'étaient qu'un passage à de plus grands malheurs :
Êtes-vous satisfait ? N'ai-je plus rien à craindre ?
Et vous puis-je, une fois, parler, sans me contraindre ?
D'où vous vient aujourd'hui cette témérité ?
Vous demandez mon coeur ! L'avez-vous mérité ? 930
Quel effort généreux, combattant ma colère,
A pu former en vous cet espoir de me plaire ?
Mon père pour jamais a-t-il quitté les fers ?
Voit-il pour son départ tous les chemins ouverts ?
A-t-il repris le sceptre après tant de disgrâces ! 935
Ai-je la liberté de marcher sur ses traces ?
Et, sans prétendre encor à m'imposer des lois,
Laissez-vous votre sort et le mien à mon choix ?
Voilà quels sentiments peuvent toucher mon âme :
Voilà comme il fallait déclarer votre flamme. 940
Bajazet, excusant un téméraire amour,
Aurait pu devenir généreux à son tour.

TAMERLAN

Eh ! Sois-je le penser, lorsqu'en brisant la chaîne,
Je n'ai fait que fournir des armes à sa haine ?
Fallait-il donc me rendre à jamais malheureux ? 945
Et n'est-ce qu'à ce prix qu'on paraît généreux ?
Le sort a prononcé ; c'est à lui d'y souscrire.
Mais, qu'ai-je prétendu ? Lui rendre son Empire,
Et vous faire régner sur moi, sur mes États.
De semblables projets sont-ils des attentats ? 950
Voilà mon crime enfin : eh bien, si c'est un crime,

Voyons qui de nous trois est le plus magnanime.
Je ne vous retiens plus : Allez ; dès aujourd'hui
Bajazet peut partir, et vous-même avec lui.
Pourvu que quelque jour vous rende à ma tendresse,
Madame, j'en croirai votre simple promesse,

955

ASTÉRIE

Moi, je vous promettrais !... Qu'osez-vous exiger ?
Moi, je pourrais un jour !... Ah ! c'est trop m'outrager.

TAMERLAN

Ah ! c'en est trop aussi. Ma juste jalousie
Par ce dernier refus est assez éclaircie.
Cruelle ! Vous vouliez que mon aveuglement
Vous mît entre les bras d'un plus heureux amant !
Votre trouble, à ces mots, malgré vous, vous accuse !

960

ASTÉRIE

Tu ne mérites pas que je te désabuse.

TAMERLAN

Eh bien !... Quittons enfin un frivole détour ;
Vous savez mes projets ! Vous voyez mon amour !
Pour la dernière fois je vous offre l'Empire :
Le refuserez-vous?

965

ASTÉRIE

Faut-il te le redire ?
Non ; ne te flatte pas qu'un indigne lien
Puisse jamais unir et mon coeur et le tien,
Que je sois à l'Amour ou soumise ou rebelle,

970

Tu ne dois espérer qu'une haine éternelle.

TAMERLAN

C'en est assez. La mort...

ASTÉRIE

Puis-je la redouter ? 975
Par tes emportements tu crois m'épouvanter.
Ton orgueil gémissait, réduit à la prière :
Tu menaces enfin ! Connais mon âme entière.
La mort me sera douce, en m'épargnant l'horreur
De rester plus longtemps témoin de ta fureur. 980
Mais non ; je suis enfin ta dernière victime.
Le Ciel, pour te punir, n'attend plus que ce crime.

TAMERLAN

Va ; ce n'est point sur toi que tomberont mes coups ;
Je saurai mieux choisir l'objet de mon courroux :
Je ne dis plus qu'un mot. Songe à me satisfaire, 985
Ou n'accuse que toi de la mort de ton père.
C'est son arrêt enfin que tu vas prononcer...
Tu peux encor... Adieu, je te laisse y penser.

ASTÉRIE

Ah ! Barbare, arrêtez...

SCÈNE III

Astérie, Zaïde.

ASTÉRIE

Que devient ma constance ? 990
Arme-toi, Ciel vengeur ! Protège l'Innocence.
Ce monstre vit encor ! Es-tu sourd à ma voix ?
Veux-tu m'abandonner à cet horrible choix ?
Ma Zaïde, que faire en ce malheur extrême ?
As-tu bien entendu ? 995

ZAÏDE

J'en tremble encor moi-même.
Mais pourquoi le forcer à cette extrémité ?
Voilà ce qu'a produit une aveugle fierté.
Eh ! Ne peut-on, Madame, un moment se contraindre ?
Faut-il toujours braver, quand on a tout à craindre ? 1000
Son courroux incertain cherchait à s'apaiser.
Deviez-vous ?...

ASTÉRIE

Oui, Zaïde , il fallait l'épouser ?
Un monstre de carnage et de crimes avide,
Le dernier des mortels !... 1005

ZAÏDE

Serez-vous parricide ?

ASTÉRIE

Ciel ! Que dis-tu, cruelle ? Ah ! Ma funeste main

Va donc mettre à mon père un poignard dans le sein ?
Moi, qui voudrais pour lui donner cent fois ma vie ;
C'est moi qui le condamne, et qui le sacrifie !
Non, il ne mourra point ; je lui dois cet effort.
Va trouver Tamerlan ; Je remplirai mon sort.
Il peut tout préparer pour cette horrible fête :
Mais qu'il ne soit pas sûr encor de sa conquête.

1010

ZAÏDE

Quoi donc ?

1015

ASTÉRIE

J'épouserai ce Barbare vainqueur,
Pour mieux choisir l'instant de lui percer le coeur.
Va. Je l'attends ici : qu'il s'y rende, s'il l'ose.

ZAÏDE

Ah! Quel affreux dessein votre coeur se propose !
Ciel ! Qu'osez-vous penser ? S'il était votre époux,
Ses jours tant détestés seraient sacrés pour vous.
Non, l'exemple jamais n'autorise le crime.

1020

ASTÉRIE

Ô, mon père ! Il faut donc que tu sois sa victime !

SCÈNE IV

Bajazet, Astérie, Zaïde.

BAJAZET

Eh bien ! Le fier Tartare a paru dans ces lieux ;
Vous a-t-il déclaré ses desseins odieux ?
Vous ne répondez point ? Une frivole offense
Aurait-elle abattu toute votre constance ?
Parlez ; je vous l'ordonne ; il me faut obéir.

1025

ASTÉRIE

Il veut que je l'épouse, ou vous allez périr.

BAJAZET

Zaïde, laissez-nous.

1030

SCÈNE V

Bajazet, Astérie.

BAJAZET

Écoutez-moi, ma fille ;
Vous savez à quel point j'ai chéri ma famille.
Mes fils infortunés, sous le joug d'un vainqueur,
Du sort qui me poursuit, éprouvent la rigueur.
Vous-même, je vous vois, aux fers abandonnée,
Partager en ces lieux ma triste destinée.
Ces objets trop présents ont comblé mes ennuis.
On souhaite la mort dans l'état où je suis ;
Cependant je frémis du coup qui nous sépare ;

1035

Vous demeurez en proie aux transports d'un barbare. 1040
Il me croit un obstacle à cet hymen honteux ;
Mais mon sang répandu, loin d'éteindre ses feux,
Ne fera qu'ajouter la fureur à l'outrage,
Et vos refus constants exciteront sa rage :
C'est là ce que je crains, et non point le trépas. 1045
Je vous laisse exposée à de rudes combats ;
Mais enfin la Vertu vous prêtera ses armes ;
Vous saurez...

ASTÉRIE

Oui, Seigneur ; dissipez ces alarmes.
Mon coeur n'est point troublé des soins de l'avenir ; 1050
Je crains peu les malheurs que je puis prévenir.

BAJAZET

Ma fille, il n'est pas temps de songer à me suivre ;
Mon sort est de mourir, et le vôtre est de vivre.
Vivez, pour triompher d'un criminel effort ;
Vous mourrez, si l'honneur vous condamne à la mort ; 1055
J'entends du bruit : on vient nous séparer peut-être !

SCÈNE VI

Andronic, Bajazet, Astérie.

ANDRONIC *(au fond du Théâtre, à part)*

C'est lui : voici le temps de me faire connaître.

BAJAZET

Venez, Prince, venez recevoir mes adieux.

Le Tyran va bientôt m'arracher de ces lieux ;
Car vous n'ignorez pas le sort qu'il me prépare ?

1060

ANDRONIC

Oui, Seigneur, il est vrai ; l'orage se déclare.
Tamerlan n'attend plus que la fin de ce jour,
Pour suivre aveuglément sa haine ou son amour.

BAJAZET

Je redoute la vie, et non pas le supplice.
Mais, puis-je de vous-même espérer un service ?
Je ne demande point à vos soins généreux
De mettre en liberté mes deux fils malheureux.
Peut-être, si le Ciel m'eût été moins contraire...
Qu'ils ignorent du moins le destin de leur père.
Dans un âge trop faible épargnez leur douleur.
L'esclavage est pour eux un assez grand malheur ;
Empêchez que ma mort ne leur soit annoncée ;
Et laissez-moi mourir avec cette pensée...

1065

1070

ANDRONIC

Ah ! Permettez, Seigneur, que je fasse encor plus :
Tous ces soins paternels deviennent superflus.
Il faut un champ plus vaste au zélé qui m'enflamme.
Connaissez Andronic ; voyez toute mon âme ;
J'abhorre les desseins du cruel Tamerlan :
À mes yeux indignés il n'est plus qu'un tyran ;
Et loin de consentir à sa lâche furie,
Vos jours sont assurés, ou je perdrai la vie.
Commandez ; tous mes Grecs rassemblés par Arcas,
N'attendent que la nuit pour marcher sur nos pas.
Daignez les recevoir. S'ils vous ont à leur tête,

1075

1080

leur valeur peut encor écarter la tempête, 1085
 Les Tartares surpris, désarmés et troublés,
 Pourront-ils soutenir nos efforts redoublés ?
 Tentons, quoiqu'il en soit, de nous faire un passage.
 Venez, Seigneur ; sortez d'un indigne esclavage ;
 Dérobez-vous aux lois d'un vainqueur inhumain ; 1090
 Ou du moins périssons les armes à la main.

BAJAZET

Cette noble chaleur à prendre ma défense ;
 Devrait-elle échapper à ma reconnaissance ?
 Ah, destins opposés ! Où m'avez-vous réduit ?
 Mais, Prince, en ma faveur la pitié vous séduit : 1095
 Songez mieux qu'ennemi de vous, de votre père.
 J'ai trop bien de tous deux mérité la colère.
 Ne regardez en moi qu'un voisin dangereux,
 Qui porta dans la Grèce et le fer et les feux.
 Cet oubli magnanime augmente votre gloire ; 1100
 Mais je perdrais la mienne en voulant vous en croire.
 En laissant hasarder des jours plus précieux,
 Pour défendre des jours qui me sont odieux.
 Ah ! Prince, il doit suffire au destin qui m'opprime,
 De voir que Bajazet soit toujours sa victime, 1105
 Laissez, laissez-moi seul épuiser sa rigueur.
 Eh ! Pourquoi voulez-vous partager mon malheur ?
 Si le Ciel vous avait placé dans ma famille;
 Si vous étiez mon fils !...

ANDRONIC

Mais... Elle est votre fille ! 1110

BAJAZET

Quoi, Prince ?

ANDRONIC

J'ai trahi mon funeste secret !
Mais il peut être enfin connu de Bajazet.

ASTÉRIE

Ciel !

BAJAZET

Qu'entends-je ?

1115

ANDRONIC

Oui, Seigneur, j'adore la Princesse,
Ah ! Je remarque trop que ce discours vous blesse.
Pardonnez à l'état où le sort nous réduit,
Seigneur, de cet aveu je n'attends point de fruit.
Criminel à regret, amant sans espérance,
Je ne vois que la mort pour finir ma souffrance.
J'ai moi-même déjà prononcé mon arrêt,
La gloire a prévalu sur tout autre intérêt.
Je n'ai point à ses vœux abandonné mon âme,
J'ai toujours opposé mon devoir à ma flamme.
J'aimais, hélas ! J'aimais, quand le Ciel en courroux,
Me força de tourner mes armes contre vous.
Quelque soit maintenant l'ennui qui me dévore,
J'ai fait ce que j'ai dû : je le ferais encore.
Mais je respire enfin ; trop heureux de pouvoir,
Accorder une fois ma flamme et mon devoir !

1120

1125

1130

Oui, je veux que ce jour à Tamerlan funeste,
 Renverse des projets que tout mon coeur déteste,
 Je veux, pour vous tirer de ses barbares mains,
 Que mon sang, s'il le faut, vous trace des chemins ; 1135
 Et que ne craignant plus pour un père qu'elle aime,
 La Princesse, à son gré, dispose d'elle-même.
 Je ne me flatte point de pouvoir l'obtenir,
 C'est trop d'oser l'aimer ; et je vais m'en punir ;
 Que j'obtienne du moins le seul bien que j'espère : 1140
 En courant expier un crime involontaire ;
 Et ne me privez point de l'immortel honneur,
 D'avoir auparavant assuré son bonheur.

BAJAZET

De semblables discours ont de quoi me confondre :
 Dans des temps moins cruels je saurais vous répondre. 1145
 Le sang dont vous sortez, votre amour généreux,
 Mon estime... En un mot, vous pourriez être heureux.
 Je ne m'offense point d'un aveu qui m'étonne ;
 Mais, Prince, le destin autrement en ordonne.
 L'heure avance qui doit me conduire à la mort ; 1150
 Et ma fille n'est pas maîtresse de son sort.
 Si le Ciel daigne un jour finir son esclavage,
 Elle peut approuver un vertueux hommage,
 Vivez dans cet espoir.

ANDRONIC

Ah! Madame ! Ah ! Seigneurs 1155
 Vous pouvez, d'un seul mot, achever mon bonheur.
 Approuvez mes desseins ; Consentez...

(Elle se jette à ses pieds.)

ASTÉRIE

Oui, mon père
Laissez-nous conserver une tête si chère.
Voulez-vous être seul insensible à mes maux ? 1160
Voulez-vous me creuser des abîmes nouveaux ?
Quel autre soutiendra votre triste famille ?
Ou donnez-moi la mort, ou vivez.

BAJAZET

Ah, ma fille !

ANDRONIC *(se jetant aussi aux pieds de Bajazet)*

Seigneur ! Daignez enfin écouter nos soupirs. 1165

(À Andronic.)

(À Astérie.)

BAJAZET

Levez-vous mes enfants. Je cède à vos désirs.
Allons. Puisse le sort nous être moins contraire !
Je le souhaite, hélas ! Plus que je ne l'espère.
Songez que j'ai voulu vous soustraire à ses coups,
Ma fille, en le perdant tu perdras ton époux. 1170

ACTE V

SCÈNE PREMIÈRE

ASTÉRIE (*seule*)

Quels nouveaux transports ai-je livré mon âme ?
La voix de mon devoir n'accuse plus ma flamme ;
Destin, as-tu changé tes injustes arrêts ?
Ou veux-tu m'exposer à de nouveaux regrets !
De quels pressentiments je me sens tourmentée ! 1175
Andronic ne vient point ! Mon Père m'a quittée !
L'un et l'autre en ce lieu je devais les revoir,
Ah ! Rien ne peut calmer mon affreux désespoir.
Cher amant, cher époux, souviens-toi que je t'aime,
Songe à te conserver pour un autre toi-même. 1180
Je sais trop que ton coeur ne connaît point l'effroi,
Ah ! Ménage des jours qui ne sont plus à toi.
Bajazet !... Andronic !... Je ne vois rien paraître,
Où les chercher ? Hélas ! Ils expirent peut-être !
Tout semble m'annoncer que le Ciel en courroux... 1185

SCÈNE II

Astérie, Zaïde.

ASTÉRIE

Zaïde !... Parle donc ! As-tu vu mon époux?
As-tu vu Bajazet ? Dissipe mes alarmes :
Viennent-ils ? Ah, grand Dieu ! Je vois couler tes larmes !
C'en est fait, et tu crains de me le déclarer !
Mais parle ; achève enfin de me désespérer.

1190

ZAÏDE

De surprise, de joie, et d'horreur pénétrée,
Je venais vous trouver, quand ils m'ont rencontrée.
Andronic m'aperçoit ; « Il est temps d'éclater,
Dit-il, en ce moment je ne puis m'arrêter ;
Et se couvrant les yeux pour cacher sa tristesse,
Retourne, poursuit-il, retourne à ta maîtresse ;
Va, ne la quitte plus ; et puissent aujourd'hui,
Tes efforts plus heureux soulager son ennui !
La rage du Tyran ne trouve point d'obstacle,
J'espérais empêcher un barbare spectacle.
Nos desseins sont connus ; et l'instant n'est pas loin...
Mais le triste Andronic n'en sera pas témoin.
Adieu. Je vais mourir, digne de sa tendresse,
Et mon dernier soupir ».... À ces mots, il me laisse ;
Il sort ; et mille cris poussés jusques aux Cieux,
M'annoncent la fureur d'un combat odieux.
Ils sont aux mains, Madame.

1195

1200

1205

ASTÉRIE

Et je respire encore !

Et j'attends en ce lieu qu'un tyran que j'abhorre,
Se présente à mes yeux de leur sang tout couvert ! 1210
Zaïde, le chemin nous est encore ouvert.
Allons, épargnons-nous cette image funeste ;
Et profitons du moins d'un instant qui nous reste.
Mais j'aperçois déjà ce monstre furieux,
Ah ! Fuyons. Mon malheur est écrit dans ses yeux. 1215

SCÈNE III

Tamerlan, Odmar, Gardes.

TAMERLAN

Eh bien ! avais-je tort d'observer sa conduite?
Crois-moi, depuis longtemps il préparait leur fuite,
À quelle extrémité j'allais être réduit !
Bientôt, à la faveur des ombres de la nuit,
Le Perfide couvrant leur retraite et son crime, 1220
À mon amour trahi déroba sa victime.
As-tu vu sa fureur, lorsque mille flambeaux,
Ont de ses Grecs frappés éclairé les tombeaux !
Le péril plus certain irritait son courage,
Ma présence surtout a redoublé sa rage. 1225
Ma Garde l'entourait ; mais soudain renversés,
Les uns par la frayeur lâchement dispersés,
Les autres succombant sous sa main meurtrière,
Tous enfin n'opposaient qu'une faible barrière.
Il voulait jusqu'à moi frayer un chemin. 1230
Je ne l'épargne plus en voyant son dessein,
Je cours. Nous nous joignons : et la cherchant peut-être,
Il reçoit une mort trop belle pour un traître.
Qui m'eût dit, quand mon bras voyait à son secours,
Que je verrais le sien armé contre mes jours ? 1235

Jusqu'où peut égarer une aveugle tendresse !
 N'est-ce plus Bajazet qui désola la Grèce ?
 D'un mortel ennemi coupable protecteur,
 Andronic attentait sur son libérateur !
 Quel prix de mes bontés ! Enfin il est sans vie : 1240
 Tout son sang a payé sa noire perfidie.
 Et je viens de goûter le plaisir sans égal,
 De faire sous mes coups expirer mon rival.
 Bajazet, par tes soins est arrêté lui-même :
 Il ne peut échapper à ma fureur extrême : 1245
 Le sang de mes sujets immolés par son bras
 Sera bientôt vengé par un affreux trépas.
 Mais Astérie enfin...

ODMAR

Seigneur, on répond d'elle,
 Axalle en est chargé : vous connaissez son zèle. 1250
 Je l'instruisais encor de vos justes frayeurs.
 Quand des cris redoublés nous font voler ailleurs ;
 Et tandis que suivi de fidèles cohortes,
 Du Palais à l'instant il a saisi les portes ;
 Un autre bataillon s'avancant sur mes pas, 1255
 A rencontré des Grecs commandés par Arcas.
 Ils nous ont quelque temps disputé le passage :
 Mais le nombre bientôt étonnant leur courage,
 Ils cherchaient par la fuite à conserver leurs jours.
 Quand Bajazet paraît, et vole à leur secours ; 1260
 Ce héros indigné les joint, et les arrête.
 Sa valeur fait sur nous retomber la tempête.
 Le soldat est troublé du feu de ses regards.
 La mort à ses côtés vole de toutes parts.
 Se voyant presque seul il devient plus terrible. 1265
 Je m'opposais en vain à son bras invincible ;

Et sans doute il allait pénétrer jusqu'à vous,
 Au moment qu'Andronic a péri sous vos coups.
 Frappé de cet aspect, sa fureur l'abandonne.
 On saisit ce moment ; on court, on l'environne.
 Il nous laisse approcher ; et comme indifférent,
 Sans plus daigner combattre, il s'arrête, et se rend.

1270

TAMERLAN

Qu'on l'amène en ces lieux.

SCÈNE IV

TAMERLAN *(seul)*

Cessons de nous contraindre.
 Tout est pour nous enfin ; je n'ai plus rien à craindre.
 D'un rival odieux la mort m'a délivré.
 Que dis-je ? Mon bonheur est-il plus assuré ?
 De quel front soutenir les regards d'une amante,
 Qui de ce sang trop cher verra ma main fumante ?
 Je suis maître après tout ; je puis ce que je veux.
 Qu'il ne lui reste rien pour traverser mes vœux !
 Plus de ménagement ; plus de pitié frivole.
 Cet horrible complot dégage ma parole ;
 Et peut-être mon sort dépend de ce moment.
 Non, ne différons plus un juste châtiment.
 Ils ont trop excité la fureur qui m'inspire.
 Andronic a péri; que Bajazet expire !
 Remplissons ma vengeance ; et que sur leur tombeau
 L'Hymen, en frémissant, allume son flambeau.
 J'ai perdu tout espoir de gagner l'inhumaine.
 Amour ! Viens triompher dans les bras de la haine.

1275

1280

1285

1290

SCÈNE V

Bajazet, Tamerlan, Odmar, Gardes.

TAMERLAN (*à Bajazet*)

Malheureux ! Sais-tu bien où l'on conduit tes pas,
Et quel sera le fruit de tes noirs attentats ?
Tu regardes ce sang versé, pour te défendre :
Tremble en voyant la main qui vient de le répandre.
Un supplice nouveau pour toi seul inventé...

1295

BAJAZET

Crois-tu que Bajazet puisse être épouvanté ?
Prononce mon arrêt ; ta fureur m'est connue.
Mais le trépas enfin m'épargnera ta vue.
Ce supplice pour moi passe tous les tourments.

1300

TAMERLAN

Je jouirai du moins de tes derniers moments.
Gardes, approchez-vous.

BAJAZET

Ah! Qui vois-je paraître ?

SCÈNE VI

Astérie, Bajazet, Tamerlan, Zaïde, Odmar, Gardes.

ASTÉRIE

Seigneur, de mon destin Tamerlan n'est plus maître;

Ne craignez rien.

1305

TAMERLAN

Qui peut te soustraire à mes lois !

ASTÉRIE

Arrête. Écoute-moi pour la dernière fois.
Je ne veux point ici rappeler la mémoire
De tous les attentats qu'a produits ta victoire.
Tu m'aimas : mais mon père, indignement traité
Laissait-il quelque espoir à ta témérité ?
Est-ce pour son tyran que l'on devient sensible ?
Je te dis plus : mon coeur n'était pas inflexible
À des vœux innocents....

1310

TAMERLAN

Ingrate !...

1315

ASTÉRIE

Écoute-moi.

TAMERLAN

Andronic !..

ASTÉRIE

Il est vrai qu'il a reçu ma foi.
Dans la nuit du tombeau quand tu l'as fait descendre,
L'un et l'autre liés par l'amour le plus tendre...
Cet aveu ne doit point exciter ton courroux.
Il est mort ; et de plus, il est mort par tes coups.

1320

Après m'être assuré les moyens de le suivre...

BAJAZET

Astérie !

ASTÉRIE

Oui, Seigneur, je vais cesser de vivre.
Un poison dévorant...

1325

TAMERLAN

Grand Dieu ! Qu'ai-je entendu !

BAJAZET

Ô ma fille !

ASTÉRIE

Seigneur, j'ai fait ce que j'ai dû.
Tu pleures, Tamerlan ! Si ma perte t'accable,
D'un effort généreux ton coeur est-il capable ?

1330

TAMERLAN

Ah ! Vivez.

ASTÉRIE

C'en est fait. Tes soins sont superflus ;
Mais force-moi du moins à ne te haïr plus :
Au défaut de mon coeur mérite mon estime.

1335

TAMERLAN

Parlez, tous vos désirs...

ASTÉRIE

Sont d'empêcher un crime ?
Sont de sauver mon père en cette extrémité.
Qu'il vive, et qu'il obtienne enfin la liberté ;
J'ose encore l'espérer. Dis-moi si je m'abuse.

1340

TAMERLAN

Oui, j'accorde sa grâce.

BAJAZET *(se frappant d'un poignard qu'il tenait caché)*

Et moi, je la refuse.
Adieu, ma fille.

ASTÉRIE *(tombe morte dans les bras de Zaïde)*

Ô Ciel !

SCÈNE VII

et dernière. Tamerlan, Odmar.

TAMERLAN

Ils expirent tous deux !
Que vois-je ! Qu'ai-je fait ! Où fuir ? Ah monstre affreux !
Regarde les effets de ta lâche furie.
Tout périt ; Andronic, Bajazet, Astérie ;
Le sang de tous côtés rejaillit sur mes pas.

1345

ODMAR

Ah ! Seigneur, dans ce lieu ne vous arrêtez pas.
Permettez...

1350

TAMERLAN

Laisse-moi ; ton amitié m'outrage :
Laisse-moi, malheureux ! Fuis, redoute ma rage.
Je ne me connais plus dans ces affreux moments.
Ô crime ! Ô de ma honte éternels monuments !
Inutiles remords ! Trop funeste faiblesse !
Suis-je encor le vengeur et l'appui de la Grèce ?
Ah ! Quitte ces grands noms, malheureux Tamerlan !
Prends celui qui t'est dû ; tu n'es plus qu'un Tyran,

1355

VERS

(qui ont été dits dans les dernières représentations.)

ASTÉRIE

Sont d'empêcher un crime ;
Sont de sauver mon père en cette extrémité.
Qu'il vive, et qu'il obtienne enfin la liberté !

1360

TAMERLAN

Oui, j'accorde sa grâce.

(Il se frappe.)

BAJAZET

Oses-tu te promettre

Qu'à cette indignité je veuille me soumettre ?
Moi, prolonger mes jours après un vain effort,
Qui n'a produit, hélas, que ma honte et sa mort !
Tamerlan, il est temps que je te désabuse :
Tu m'accordes ma grâce ! Et moi, je la refuse.
Adieu, ma fille.

1365

1370

ASTÉRIE (*mourante*)

Ô Ciel!